

S
cepris
se, de
Piérat
rieur,
et les
pièces
l'ave-
œuvre
être
Cha-
laude
é Ri-
acte,

prises,
euses
de la
em-
e ce
dredi,
uitry
Mlle
e De-
a 1^{re}
itaire
stion
tinée
des
teurs

h. 30,
tyché,
is tel
Ma-
s.
e, la
ono.
rs du
atinée

a. 30.
 e.
 ns de
 grande
 nches
 pro-
 tract.
 e.
 O
 S

SINO

deux
bitant
tion,

18

Cours
du jour

113 ..
198 ..
28 ..
31 ..
68 75

39 ..
 51 ..
 25 ..
 10 ..
 11 ..
 45 ..
 75 ..
 36 ..
 15 ..
 00 ..
 45 ..
 40 ..
 25 ..
 35 ..
QUE
 19 ..
 7 ..
 52 ..
 10 25
 92 50
ES
 52 1/2
 32 1/2

85 ½
84 ½
58 ..
80 ¼
97
76 ½
kil.:
Elec-
le 3
omp-
=
ande
ions
aillé
=
95/
ca-
des
été

ence

rdw



Ayuntamiento de Madrid

L'ENNEMI PRÉCIPITE SA RETRAITE LES ALLIÉS ATTEIGNENT LA SOMME

**NOS TROUPES ONT REPRIS
CHAULNES ET NESLE**

**LES AUSTRALIENS SONT
DEVANT PÉRONNE**

Notre avance, dans la journée d'hier, a dépassé 10 kilomètres sur un front de 40 kilomètres. — Nous avons libéré plus de 50 villages.

ENTRE LA SOMME ET LA SCARPE LES BRITANNIQUES PROGRESSENT ET S'EMPARENT DE CROISILLES

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Communiqué français, 28 août (14 heures). — Au cours de la nuit, nos troupes, maintenant le contact avec les arrière-gardes ennemies, ont poursuivi leur avance.

Au nord et au sud de l'Avre, nous avons occupé Chaulnes, Omiécourt, Balâtre, Roiglise, Verpillières. Plus au sud, nous avons pénétré dans le bois de Crapeaumesnil et enlevé Dives.

Ce matin, nous avons continué notre progression vers la Somme. Nous avons atteint au nord de l'Avre la ligne générale Licourt-Potte-Mesnil-le-Petit-Nesle. Depuis hier, une trentaine de villages ont été repris. Nous avons réalisé dans le même laps de temps une avance de 12 kilomètres en certains points.

Communiqué français, 28 août (23 heures). — Au cours de la journée, nos troupes ont continué à poursuivre l'ennemi, qui, sous notre poussée vigoureuse, a précipité sa retraite sur un front d'une trentaine de kilomètres.

Nous avons atteint les hauteurs de la rive gauche de la Somme, depuis Cizancourt jusqu'à la région à l'est de Nesle.

Plus au sud, nous bordons la rive ouest du canal du Nord sur la majeure partie de son parcours entre Nesle et Noyon.

Au nord de l'Oise, nous avons enlevé Suzoy, Pont-l'Évêque, Vauchelles et Porquericourt.

Notre avance de ce jour a dépassé 10 kilomètres en certains points. Depuis ce matin, une quarantaine de villages ont été repris. Dans l'important matériel abandonné par l'ennemi nous avons trouvé trois trains chargés de matériel de guerre. Nous avons fait 500 prisonniers.

Entre Oise et Aisne, de vifs combats ont eu lieu dans la région de Juvigny, au cours desquels les Amé-

Somme, nos troupes ont pris Foucaucourt, que l'ennemi a énergiquement défendu avec des mitrailleuses.

Au nord de la Somme, nous avons enlevé la plus grande partie du bois des Trônes et fait un grand nombre de prisonniers appartenant à une division de la garde prussienne.

Au sud de la Scarpe, les troupes de la 1^{re} armée ont amélioré leurs positions de part et d'autre de la

Neuf-Berquin à Estaires, les troupes britanniques ont réussi une opération locale; elles ont avancé leurs lignes sur un front d'environ 4 milles et fait des prisonniers.

Communiqué britannique, 28 août (23 heures). — Au sud de la Somme, les troupes australiennes pressent vigoureusement l'ennemi et ont atteint la ligne générale Fresnes-Herbécourt.

L'ennemi résiste avec acharnement au passage de la rivière à Brie et à Péronne. Au nord de la Somme, nos troupes ont pris Curly et Hardecourt, après de violents combats, et avancent dans la direction de Maurepas.

Entre Bapaume et la Scarpe, nos attaques ont continué aujourd'hui, et nous avons progressé partout.

Le village de Croisilles, où l'ennemi avait opposé une résistance obstinée, a été débordé par les troupes de Londres et est maintenant en notre possession. Les troupes anglaises ont poursuivi leur avance en combattant vers Vraucourt et au sud-est de Fontaine-les-Croisilles.

Après de violents combats durant toute la journée, les troupes canadiennes ont chassé l'ennemi de plusieurs points d'appui fortement organisés et d'importants systèmes de tranchées. Elles ont pris les villages de Boiry-Notre-Dame et Pélvès. Nous avons fait des prisonniers.

Nous avons avancé notre ligne au nord de Locon.



LES FRANÇAIS A DIVES

BARRICADE A FOUCAUCOURT

ricains ont vaillamment repoussé plusieurs contre-attaques ennemies et fait quelques progrès.

Une forte tentative allemande pour franchir la Vesle au sud de Bazoches et de Fismettes a été également arrêtée par les unités américaines.

Journée calme sur le reste du front.

Communiqué britannique, 28 août (13 heures). — Hier, au sud de la

route d'Arras à Cambrai et atteint les lisières de Haucourt, Rémy et Boitry-Notre-Dame.

Dans l'après-midi, au nord de la Scarpe, le long de la voie ferrée d'Arras à Douai, de fortes contre-attaques ennemies ont réussi à repousser nos postes avancés de quelques centaines de mètres jusqu'aux anciennes tranchées allemandes, sur la crête de Greenland, où l'attaque ennemie a échoué sous notre feu.

De part et d'autre de la route de

Cédant à la pression vigoureuse de nos troupes et à une manœuvre menaçante, les Allemands ont commencé, au sud de la Somme, un vaste mouvement de repli qu'ils n'accomplissent plus librement, comme en mars 1917, mais poursuivis et talonnés par notre infanterie, sur des routes que l'artillerie et l'aviation ne cessent de bombarder. C'est la défaite.

Dans la journée d'hier, Australiens et Français ont progressé de plus de dix kilomètres sur un front d'environ quarante kilomètres et libéré une cinquantaine de villages.

Après la prise de Roye, nous avons occupé Chaulnes, poussé à l'est jusqu'à Omiécourt, Balâtre, Roiglise, atteint Nesle, et, au nord de Nesle, Potte et Licourt, sur la route de Villers-Carbonnel. Hier matin, notre progression était déjà de 12 kilomètres en cette région. Elle a continué au cours de la journée et nous a menés jusqu'à la Somme et au canal du Nord, que nous bordons depuis Cizancourt jusqu'aux abords de Noyon. En même temps, nous approchons de cette dernière ville par le sud : Suzoy, Pont-l'Évêque, Vauchelles et Porquericourt ont été enlevés au nord de l'Oise.

Plus au nord, la 4^e armée britannique a progressé également, atteint la Somme devant Péronne et devant Brie.

Au nord de la Somme, les Allemands ont encore prononcé des contre-attaques extrêmement énergiques pour dégager Bapaume; l'une d'elles a gagné quelque terrain à l'est de Gavrelle, mais la 1^{re} armée britannique a continué son mouvement débordant au nord de Croisilles, qui a été occupé par les troupes de Londres au cours de la journée.

La 3^e armée a enlevé, dans la direction de Comblès, près de Montauban, la plus grande partie du bois des Trônes, qui était défendu par une division de la garde prussienne. Elle a continué à progresser vers Maurepas, en enlevant Hardecourt.

L'intention de l'ennemi paraît être de

s'aligner, provisoirement, au sud de Péronne, sur la Somme et le canal du Nord, et de retenir le plus longtemps possible nos alliés devant Péronne et Bapaume avant de se replier sur le canal de la Torfille. La ligne défensive connue sous le nom de Hindenburg est un peu plus loin; elle passe devant Quéant, et rejoint près du Catelet la route de Cambrai à Saint-Quentin. Il est certain que les Allemands, voyant ruinés leurs projets d'offensive dans la direction de Paris, vont tenter de se mettre à l'abri de ces puissants retranchements. Mais il n'est pas certain que nous leur en laissons le temps.

JEAN VILLARS.

LE COMMUNIQUÉ ALLEMAND

ZURICH, 28 août. — Le communiqué allemand de cet après-midi est ainsi libellé : GROUPE D'ARMÉES DU KRONPRINZ RUPPRECHT ET DE BOHN. — Près de Langemark et au nord de la Lys, des attaques partielles ont été repoussées.

L'armée du général Otto von Below a soutenu hier de durs combats; c'est au sud de la Scarpe que s'est trouvé le foyer principal des attaques allemandes. Grâce à l'emploi en masse de tanks et d'infanterie anglaise et canadienne, l'ennemi a de nouveau essayé de percer de part et d'autre de la voie militaire Arras-Cambrai.

Nos troupes qui combattent sur la ligne Pelvès-est de Monchy-Croisilles, des régiments de Poméranie, de Prusse occidentale, de Hesse-Nassau et d'Alsace ont enrayé l'attaque exécutée de grand matin par l'ennemi qui disposait d'une grande supériorité en hommes et en matériel. Après un combat acharné, juste à l'est de Pelvès, près de Vie-en-Artois et de Croisilles, en liaison avec des bataillons wurtembergeois, elles ont fait échouer les attaques ennemies exécutées dans l'après-midi avec une violence renouvelée en colonnes profondes. Des attaques ennemies, également répétées à plusieurs reprises contre Boiry-Notre-Dame et au nord-est de Croisilles, se sont esquivées.

De part et d'autre de Bapaume, la force des attaques ennemies a été moindre que celle des jours précédents. Les Anglais qui

ont attaqué à plusieurs reprises par surprise de part et d'autre de la ville, après préparation d'artillerie, mais sans employer de tanks, ont été partout repoussés.

Au nord de la Somme, les Anglais ont exécuté de violentes contre-attaques contre nos nouvelles lignes entre Fiers et Curly; nous les avons repoussés et nous avons repris, après contre-attaque, Fiers et Longueval où l'ennemi avait pénétré passagèrement. Au sud de la Somme, des attaques partielles de l'adversaire ont échoué.

Entre la Somme et l'Oise, nous avons éloigné nos lignes de l'ennemi, lui abandonnant ainsi sans combat les décors de Chaulnes et de Roye.

Grâce à notre résistance couronnée de succès, l'adversaire avait été obligé de cesser ses attaques sur ce front depuis le 20 août.

C'est ce qui nous a permis d'exécuter sans friction nos mouvements qui ont été effectués, au cours des dernières nuits, sans avoir aucunement été gênés par l'ennemi.

LA GUERRE AÉRIENNE

AS D'ANTAN ET NOUVEAUX VENUS

En même temps que la collaboration de la cinquième arme se lie plus étroitement à l'effort de l'artillerie et de l'infanterie, les missions nouvelles auxquelles sont appelés nos avions de chasse, d'observation et de bombardement deviennent de jour en jour plus périlleuses et plus efficaces.

Avec une terrible efficacité, nos bombardiers de jour harcèlent sans arrêt les rassemblements ennemis, les formations de réserve, les convois et les trains. Ils réussissent même à détruire ponts, dépôts de munitions et nœuds de voies ferrées. Leurs expéditions, subordonnées au plan général des opérations, ont lieu par tous les temps et à toutes altitudes, si bien que le même avion lourd affronte tour à tour le feu ennemi au ras du sol et à plus de 4.000 mètres. Le mérite des pilotes collabore ainsi largement à la série de nos victoires, et on ne saurait s'étonner de voir tour à tour apparaître en moins d'un mois au palmarès des bombardiers une série de

noms qui représentent chacun plus de cent expéditions en territoire ennemi. Les derniers exploits de ces héros obscurs méritent d'être mentionnés. Le 28 juillet, le sous-lieutenant Delaitre effectuait son 150^e bombardement de jour. Le 4 août, le sergent mitrailleur Guignard atteignait sa 120^e expédition. L'adjudant mitrailleur Rivière la 105^e, le capitaine de Greffier la 106^e. Ces jours derniers, le sous-lieutenant de Lenfant, un spécialiste des raids de nuit, a effectué son 130^e bombardement, le capitaine Mezergues son 110^e, le sous-lieutenant Gignoux sa 150^e expédition. Quatre bombardiers viennent de faire leur 100^e raid sur l'ennemi : l'adjudant bombardier Vachez, le sous-lieutenant Purceige, le lieutenant Daligant et le sous-lieutenant Cartault.

Nos vieux pilotes de chasse, eux aussi, se montrent toujours aussi actifs et aussi intrépides. Le capitaine Pinsard, pilote d'avant-guerre, tour à tour prisonnier, évadé, blessé, vient, en abattant deux drachens, de remporter ses 25^e et 26^e victoires. Les lieutenants de Turenne et de Glade ont abattu chacun son 12^e avion; le lieutenant de Romanet son 10^e. Le même jour, l'as des as américains, le lieutenant Putnam, remportait sa 12^e victoire.

Il n'est pas sans intérêt, à l'heure où l'aviation intervient par escadres dans la bataille suivant des tactiques nouvelles auxquelles les anciens doivent s'initier comme les nouveaux venus, de voir quel serait le classement de nos « as » de la chasse si l'on ne tenait compte que de leurs victoires remportées depuis le 1^{er} janvier. Ce palmarès s'établit ainsi :

Fonck, 44 victoires; Madon, 21; Boyau, 20; Coiffard, 19; Nungesser, Bourjade et le lieutenant Guérin (tué récemment), 13; Baylies (disparu), Haegelen, Putnam, 12; Ehrlich, Pinsard, Sordier, 11; Boron-Verdun, Lahouille, 10; Nuville et de Romanet, 9.

Fonck reste toujours, on le voit, le champion sans égal. Boyau, au premier rang, dispute à Madon la seconde place, et Nungesser tient vaillamment tête aux nouveaux « as » Coiffard et Bourjade. Notre aviation domine toujours, grâce à la vaillante phalange de jour en jour plus nombreuse, l'enfer du champ de bataille.

LA MAJORITÉ DU PEUPLE LUXEMBOURGEOIS AIME ARDEMMENT LA FRANCE

La proportion des engagés volontaires de ce petit pays dépasse de beaucoup celle des autres pays neutres.

Les journaux ont annoncé le prochain mariage du kronprinz Rupprecht de Bavière avec la princesse Antonia, sœur de la grande-duchesse de Luxembourg. Certains ont voulu voir dans cet événement l'indice d'un rapprochement entre le Luxembourg et l'Allemagne. A la vérité, il semble que la politique y soit tout à fait étrangère.

Il ne s'agit là, croyons-nous, que du dénouement prévu d'une idylle qui aurait pu languir encore, si les succès des Britanniques n'avaient contraint le prince Rupprecht à céder à un autre général les responsabilités de ses revers militaires.

Il ne faut donc pas permettre à l'opinion de s'égaler. L'union de la princesse Antonia et de l'héritier de Bavière ne peut avoir aucune influence, quelles que soient, d'ailleurs, les sympathies politiques de la famille régnante du Luxembourg, sur les relations de ce petit Etat et de l'Allemagne.

Le peuple luxembourgeois, dans son immense majorité, est ardemment francophile. L'Allemagne le sait bien, qui a pris contre lui des mesures si rigoureuses.

Si ce vaillant petit peuple a été réduit par la force à subir le joug de l'envahisseur, rien ne le détournera des Alliés et, en particulier, de la France.

Première victime de l'infâme théorie du « chiffon de papier », il ne saurait oublier avec quel mépris des engagements solennels il a été traité par l'Allemagne. Si, à l'heure actuelle, malgré la pression des baionnettes du kaiser, il était possible d'organiser un référendum, c'est par une imposante majorité, pour ne pas dire la quasi-unanimité, que les Luxembourgeois affirmeraient leurs sympathies pour les Alliés, en général — et pour nous, en particulier.

Car les Luxembourgeois sont Français de cœur, d'éducation, de goûts. Ils l'ont prouvé dès le début de la guerre, en s'engageant par milliers dans nos rangs et en nous apportant ainsi un contingent de combattants dont la proportion, par rapport au nombre des habitants, dépasse de beaucoup celle des autres pays neutres.

Le vaillant chef de la Légion étrangère a maintes fois proclamé l'héroïsme incomparable de ces volontaires luxembourgeois qui, même parmi ses troupes d'élite, furent et sont toujours une élite. Il les a appelés un jour les « as de ses as ».

C'est ce chef, le lieutenant-colonel Rollet, qui nous écrivait naguère : « Tout de suite, dans la Légion, les Luxembourgeois se classent en tête pour leur courage et leur dévouement ».

De ces milliers qui partirent pour la défense de notre cause et de l'indépendance des peuples beaucoup, hélas ! sont tombés. Mais les quelques centaines de survivants que Paris fête, il y a quelque temps, en un dîner de guerre, auquel s'associa le gouvernement de la République, pourraient dire de quelles acclamations frénétiques ils saluèrent les déclarations de leur compatriote Paul Flesch, ancien conseiller communal d'Esch-sur-Alzette, trésorier de notre Comité franco-luxembourgeois :

« Vous avez bravement aidé les soldats de France à briser les tranchées allemandes et leur feraille meurtrière. Vous en avez fait la fosse sanglante des hordes barbares. Aussi, vous avez mérité pour un avenir proche de liberté et de justice qu'il n'y ait plus de frontières entre notre petite patrie, le Luxembourg, et notre autre patrie, la France ».

Et Paul Flesch, on peut le croire, ne parlait pas en son nom personnel. Il était le porte-parole des aspirations communes et de l'ardent courant de sympathie qui a poussé ce petit peuple à confondre sa cause et la nôtre, à unir ses souffrances à nos souffrances, à faire sienne la magnifique pensée de Sully-Prudhomme :

J'aime dans ma patrie un cœur qui la déborde, Et plus je suis Français, plus je me sens humain.

Car, encore une fois, ils sont Français par leurs affinités, par leur sublime esprit de sacrifice, par leurs aspirations, par leur idéal.

Qu'importent dès lors les combinaisons matrimoniales qui peuvent pousser la famille de la grande-duchesse dans les bras de l'Allemagne ! Elles ont la valeur d'un événement mondain, pas davantage.

Le Luxembourg veut être libre. Il entend rester maître de ses sympathies et ne plus être traité comme menue monnaie diplomatique, abandonnée en appoint, suivant les combinaisons de l'heure, à tel ou tel Etat.

Les nombreux Luxembourgeois réfugiés en France, groupés dans notre Comité franco-luxembourgeois, ont inscrit dans leurs statuts ce principe qui inspire et justifie leur action :

« Les peuples ont le droit de disposer d'eux-mêmes et de régler leur destinée politique par des décisions collectives librement délibérées et proclamées ».

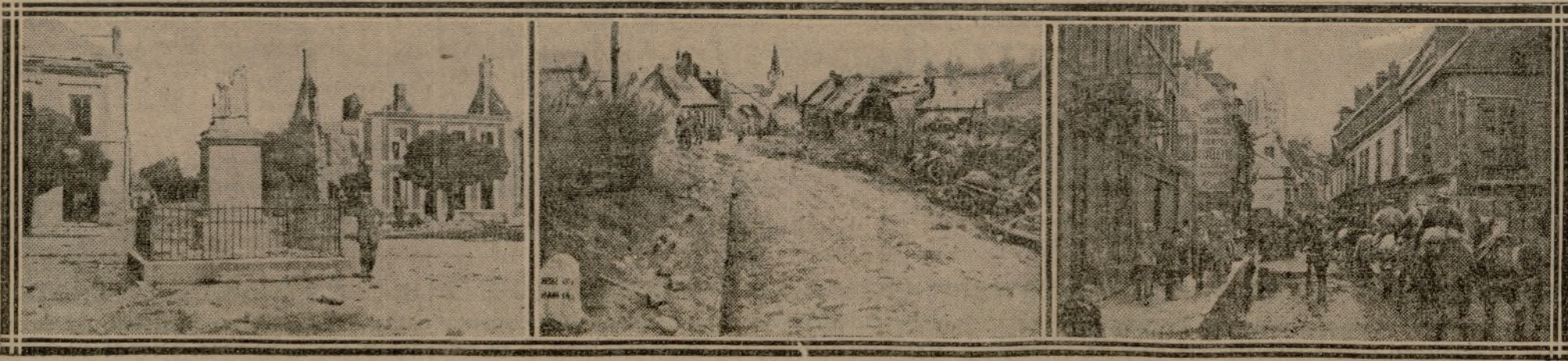
La France s'honore de n'avoir cessé de lutter, depuis la Révolution, pour assurer le triomphe d'un tel principe. Le peuple qui ose ainsi nettement l'affirmer n'est pas un peuple prêt à s'abandonner à l'Allemagne. L'immense majorité des Luxembourgeois continuera à travailler comme le proclamait les statuts de notre Comité, à l'établissement « entre Français et Luxembourgeois de liens de sympathie, de solidarité, d'entraide cordiale, qui rendent plus sensible la communauté d'origine et d'histoire... et de plus en plus fréquentes et suivies les relations intellectuelles, économiques, politiques entre les deux peuples, et préparent ainsi le rapprochement et l'union de plus en plus étroite du Luxembourg et de la France ».

Il est possible que la politique laisse subsister encore sur les cartes une frontière entre les deux pays. Il n'en est plus, depuis longtemps, entre les cœurs.

Camille PICARD.

Député des Vosges.
Président du comité franco-luxembourgeois.

50 CENTIMES LA LEÇON D'ANGLAIS
par Correspondance
aux Militaires. — Ecole PICARD, 53 rue Rivoli à Paris.



LA STATUE DE L'OMOND A CHAULNES

L'ENTRÉE DE LA VILLE A NESLE

NOS SOLDATS A NOYON EN MARS 1917

LES CONTES D'EXCELSIOR

"INTER POCULA"

PAR

GEORGES DOCQUOIS

— Hermann, quand nous nous sommes rencontrés, nous deux, cet après-midi, sous les tilleuls, il y avait bougrement longtemps que nous ne nous étions pas vus, hein ? La dernière fois, ce fut en 1912 !... Pense donc, Hermann, si ça en fait une de paye, comme ils disent, là-bas, dans leur sacré Paris !... En ce temps-là, Hermann, nous étions déjà, tous deux, des étudiants de huitième année... Nous avions eu, l'un et l'autre, une cinquantaine de duels avec les camarades, et nos faces d'honnêtes Prussiens témoignaient encore de la bravoure qui fleurissait parmi nous, à cette époque.

» Nous buvions sec, Hermann, t'en souviens-tu ?... Nous bûmes tout le cher petit argent qui nous appartenait... Puis, comme à ce train-là nous avions ruiné nos modestes familles, et que, d'autre part, nous ne réussissions point dans l'Université, dans notre glorieuse Université (salut à elle, Hermann !), nous nous engageâmes dans notre armée, dans notre sublime armée (qu'elle soit honorée et redoutée jusqu'au seuil de l'Eternité, Hermann !)... Toi, tu entras dans la cavalerie, par une sorte d'attraction naturelle pour le cheval, en qui tu reconnaissais avec gratitude un animal encore plus borné que toi-même ; et moi, j'entrai dans le génie, par une sorte d'attraction aussi, me jugeant un méconnu de l'espèce...

» Peu après ton arrivée à l'escadron, tu eus la jambe cassée d'une ruade. Presque dans le même temps, un madrier me brisa le genou... Nous sortîmes du corps, boitant l'un et l'autre ; toi à gauche, moi à droite... Tout de suite, nous dûmes recourir à la charité publique. Cette nécessité te révéla ta vocation.

— J'étais né mendiante, je le sens, désormais, me dis-tu, un jour que nous regagnions notre commun taudis.

— Moi pas ! te répondis-je.

» L'événement d'aujourd'hui nous donne à tous deux raison : moi, je suis devenu riche ; toi, tu es resté mendiante.

» Ce matin, sous les tilleuls, tu m'as demandé l'aumône. J'étais vêtu comme un général en retraite, et tu ne me reconnaissais pas ! Moi, je t'ai reconnu. Oh ! immédiatement... Je t'ai commandé de me suivre, à respectueuse distance. Chez moi, tu t'es baigné ; je t'ai fait don du beau linge et du complet cossu que, présentement, tu portes ; et puis je t'ai regalé aussi bien que cela est possible chez nous, à cette diabolique d'heure !

» Avant minuit, dans la bonne petite chambre que je te donne ici, à demeure, tu iras cuver ton vin. Car il est réel que nous avons bu pas mal... Mais sache que nous allons boire bien davantage, vieux Hermann ! Pendant ce temps, je te raconterai comment je suis devenu l'homme hautement renté que tu as devant toi. Le souvenir de la confession que je vais te faire s'envolera avec les fumées de l'ivresse : c'est, je le sais d'expérience, un trait de ta complexion. Aussi, puis-je me confier à toi...

» As-tu jamais lu un essai de Quincy, lequel s'appelle, assez singulièrement, *De l'Assassinat considéré comme un des beaux-arts* ?... Tu ne l'as pas lu ? Je m'en doutais... Moi non plus. Suffit que je m'accorde absolument aux implicites conclusions des développements promis par son titre... Certes, j'aurais préféré tenir d'un vol intéressant la sécurité de tous mes derniers jours. Mais choisit-on ? Tout est affaire d'occasion... Mon occasion à moi nécessitait le crime. C'était à moi d'en faire un chef-d'œuvre... Comme tu le vas voir, je n'y manquai pas... Mais bois donc, mon garçon, bois donc !

» C'est peu après notre séparation que cela advint... La saison était belle, et, à petites journées, j'étais parvenu dans une de nos plus ostentatoires stations balnéaires de la Baltique... Un mois durant, j'y trouvai mon pain à toute porte, sauf une... Derrière celle-là s'abritaient deux hommes : l'un, le maître ; l'autre, le valet... Villa très écartée, plantée dans un jardin diamentement boisé... Le valet seul sortait pour aller aux provisions. Il était sourd comme un pot, myope comme une taupe. Une fois, je me glissai derrière lui dans la propriété. J'y restai quatre jours, au cours desquels, chaque nuit, par la découpure du volet, je pus voir le vieux palper, repalper, compter, recompter des billets, des billets, des liasses de billets ! Sous un volume réduit, il y avait là un magot considérable !... Par chance, le chien venait de crever, la veille de mon intrusion ! Son cadavre m'empêcha bien pendant les quatre jours. On allait le remplacer, sans doute. Il s'agissait de profiter vite de cet inter-règne sans régence !... Voici comment je procédai : uniquement vêtu d'une paire de gants, je servis le maître au couteau, pendant son sommeil. Du sang, mais pas de bruit... Le valet, à l'étage au-dessus, proprement, je l'étranglai, le descendis au jardin, l'y enterrai profond, très profond... Gazon bien découpé par avance, bien replacé, bien rajusté, ensuite... Quelle besogne !... Ablutions. Rhabillage. Poudre d'escampette. Paix d'esprit totale. Remords nul. Grande fierté, plutôt, d'avoir si magnifiquement mis en pratique les deux vertus essentielles de notre culture nationale : Ruse et Force !... La suite ?... Oh ! très simple : maître poignardé, déposé ; valet disparu. C'était net. Il n'y avait plus qu'à rechercher le valet et à l'arrêter... Va-t'en voir !... Affaire classée depuis belle lurette !

» Es-tu bien saoul, au moins, cher Hermann ?... Oh ! et puis, tu sais, je m'en moque : il y a prescription !...
Georges DOCQUOIS.

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

C'EST UN NOUVEAU POUVOIR EN FACE DES BOLCHEVIKS QUI S'EST FORMÉ À SAMARA

C'est la première fois qu'un si grand nombre de membres de la Constituante peuvent se réunir.

Faut-il ajouter pleine créance à la dépêche de source allemande qui annonce la résurrection de la Constituante russe ? Tout en faisant les réserves que comporte son origine, on peut la tenir pour exacte dans les grandes lignes. Les partis qui viennent de se réunir et de former un nouveau gouvernement à Samara n'avaient jamais caché leur ferme dessein de résister de toutes les façons au bolchevisme et même de reprendre l'offensive contre lui.

On se rappelle que la Constituante russe, que les maximalistes avaient par avance condamnée à mort, n'a siégé que quelques heures. Si les cadets n'y possédaient qu'un chiffre infime de mandats, les socialistes révolutionnaires y étaient bien plus nombreux, surtout avec l'adjonction des social-démocrates minimalistes, que le parti des commissaires du peuple. Le premier geste de l'Assemblée avait été d'élire un président socialiste révolutionnaire sur le nom duquel s'était affirmée la majorité. Alors, les marins dévoués aux bolcheviks avaient prononcé la dissolution et opéré le coup de force.

Les débris dispersés de la Constituante avaient vainement essayé jusqu'ici de se rejoindre. Ni les socialistes révolutionnaires, ni les cadets, ni la droite des social-démocrates n'avaient accepté ce 18 Brumaire ou ce 2 Décembre. Un manifeste interfractionnel — c'est-à-dire issu des fractions majoritaires — avait été publié récemment qui était un véritable appel à l'Entente, qui dénonçait la dictature de Lénine et à la fois condamnait la paix de Brest-Litovsk. Aujourd'hui, nous apprenons que 200 membres de la représentation électorale se sont groupés à Samara. Il se pourrait que l'Allemagne eût intérêt à fabriquer une telle nouvelle pour faire pression sur les bolcheviks et les asservir plus complètement à ses vues. Mais l'information a chances aussi d'être exacte.

Samara se dresse au-dessus de la Volga, entre Saratov et Kazan. Elle est sur le front tchéco-slovaque, peut-on dire, et dans une région suffisamment éloignée de Moscou — 1.000 kilomètres — pour être à l'abri d'une attaque bolchevique.

La Constituante forme — avec son exécutif de 3 membres — un gouvernement en face de celui de Lénine et de Trotsky. Voilà une péripétie nouvelle dans cette formidable aventure. Mais il reste à savoir quelles seront les relations de l'Assemblée restaurée avec les républiques qui se sont démembrées de l'antique Russie.

Le général Korniloff serait vivant

M. Vladimir Bourzef a fait à la presse la communication suivante : « Une heureuse nouvelle pour nous et pour nos alliés nous arrive de Russie : le général Korniloff serait vivant. »

Vladivostok est gouverné par le Zemstvo

LONDRES, 28 août. — On mande de Vladivostok que les représentants consulaires reconnaissent le Zemstvo comme seule autorité légale à Vladivostok, ont recommandé au conseil militaire de faire désarmer et expulser de la province maritime les troupes des généraux Pleskhof et Horvat.

Une avance générale des forces alliées a commencé aujourd'hui sur le front de l'Oussouri. Les bolcheviks ont effectué un recul de 10 kilomètres.

Front de Sibirie

TOKIO, 27 août. — (Officiel). — Le détachement Kaloïfok, se trouvant dans le voisinage d'Antonovka et formant l'aile droite de l'armée tchèque sur la rive gauche de la Veraya, a été attaqué le 20 août par des forces supérieures. Il a été obligé de se replier. Les Tchèques ont été également forcés de battre en retraite.

Ils ont rencontré des contingents japonais, près de Suïyagina ; alors, en coopération avec les Français et les Tchèques, le détachement Kaloïfok a occupé Suïyana, à proximité de la première ligne ennemie.

Les forces ennemies, dans cette région, se composent d'environ cinq bataillons. Le 21 août, un bataillon d'infanterie ennemi, avec 4 canons, s'est approché des détachements tchèques occupant l'aile gauche de la nouvelle ligne. Le général divisionnaire envoie des renforts d'infanterie en cet endroit. Les Japonais ont subi quelques pertes en couvrant la retraite.

Les premiers Français tombés sur le sol russe

ARKHANGEL, 27 août. — Les opérations se sont déroulées jusqu'à présent avec des pertes insignifiantes pour les troupes alliées.

Les obsèques des deux premières victimes françaises, un officier et un sous-officier, qui ont eu lieu aujourd'hui à Arkhangel, ont occasionné une manifestation de deuil à laquelle se sont associés le gouvernement provisoire, les autorités militaires alliées et le corps diplomatique.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front italien

(28 août.) — Dans le val Lagarina, sur le plateau d'Asiago et dans la zone du mont Asolone, des concentrations de feux efficaces ont été dirigées par nos batteries contre des colonnes en mouvement et des centres vitaux de l'adversaire.

Un hydravion aperçu sur le lac de Garde, près de Torbole, a été descendu par nos canons et a coulé à pic.

Nos patrouilles ont capturé quelques prisonniers dans le val Posina et dans le val d'Assa et se sont montrés très actifs dans la région du Grappa, où elles ont réussi à capturer des prisonniers, à faire sauter un dépôt de munitions, à anéantir un petit poste et à provoquer une vive alerte dans les lignes ennemies.

ALBANIE. — Dans la matinée du 27, la cavalerie légère ita-

UN SOUS-MARIN ALLEMAND A TORPILLÉ UN VAPEUR ESPAGNOL

C'était le cas prévu par la note du cabinet de Madrid. Les mesures annoncées seront-elles prises ?

LONDRES, 28 août. — On apprend que le vapeur espagnol Carasa a été torpillé. Six membres de l'équipage sont noyés.

(Le torpillage du Carasa pose la question des rapports germano-espagnols sous une forme brutale. Rien n'est venu officiellement confirmer jusqu'ici le télégramme daté de Santander que le Times a publié avant-hier et sur l'exactitude absolue duquel nous avons formulé nos réserves.)

On va savoir comment l'Allemagne, dont la presse a marqué à cet égard une modération significative, entend procéder vis-à-vis du cabinet de Madrid. M. Maury, aux termes de sa récente notification, doit prélever sur le tonnage allemand interne une quantité de tonnes égale à celle que représentait le Carasa. Si le gouvernement impérial souscrit à cet acte, l'incident n'ira pas plus loin. Mais acquiescera-t-il à la décision de l'Espagne ? C'est tout le point, et nous ne tarderons pas à être renseignés.

Les ministres vont se réunir

SAINT-SÉBASTIEN, 28 août. — M. Dato, ministre des Affaires étrangères, est parti ce soir pour assister à la réunion du conseil extraordinaire des ministres qui se réunira demain à Madrid.

Les sauf-conduits ennemis seront vérifiés

Aux termes d'un décret rendu sur le rapport des ministres de la Marine, du Blocus et des Affaires étrangères : « Tout navire neutre qui se place sous le contrôle de l'ennemi en recevant un sauf-conduit ennemi non reconnu par les Alliés et en opposition avec l'exercice de leurs droits de belligérants est considéré, sauf preuve contraire, comme naviguant dans l'intérêt de l'Etat ennemi, et est, de ce chef, sujet à capture et à confiscation, ainsi que les marchandises de provenance ou à destination ennemie formant sa cargaison. »

Les Irlandais acceptent le recrutement volontaire

LONDRES, 28 août. — La campagne du recrutement volontaire en Irlande donne chaque jour des résultats plus satisfaisants.

Les meetings de recrutement à Dublin et à Belfast ont obtenu beaucoup de succès. On mande de Waterford que le recrutement marche d'une manière encourageante. Quatre sinistres de marque se sont engagés.

15 appareils ennemis descendus par les Anglais

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Le 27 août, nos avions volant à une faible altitude ont été actifs sur le front de bataille, malgré les nuages et les averse. Ils ont attaqué sans trêve les troupes et les convois ennemis à coups de bombes et à la mitrailleuse.

Nos avions ont abattu 15 appareils ennemis et ont détruit neuf appareils ennemis et contraint cinq autres à atterrir désemparés. Sept des nôtres ne sont pas rentrés.

Deux avions ennemis ont été descendus en flammes. Nos batteries antiaériennes ont abattu un avion de reconnaissance.

Au cours de la journée, nous avons lancé vingt-deux tonnes de bombes.

Le mauvais temps a rendu le vol impossible pendant la nuit.

Nicolas II était partisan de la peine de mort

LONDRES, 28 août. — La Pall Mall Gazette rapporte la conversation suivante dont elle garantit l'authenticité, qui aurait eu lieu un jour à Tsarskoïé-Selo entre le tsar Nicolas II et M. Kerensky.

Nicolas II, s'adressant à Kerensky, lui dit :

— Vous avez commis une erreur.

— Laquelle ? demanda le leader socialiste.

— Celle d'avoir aboli la peine de mort.

— Mais j'ai pris cette mesure spécialement en vue de vous sauver, répondit Kerensky.

— Vous avez eu tort quand même, lui dit le tsar, j'aurais volontiers donné ma vie pour la Russie.

La fourragère

La fourragère aux couleurs de la croix de guerre a été conférée aux 7^e régiment d'infanterie coloniale, 1^{er} régiment d'artillerie coloniale, 4^e régiment de dragons, 12^e régiment de dragons, 17^e régiment de chasseurs, 18^e régiment de chasseurs.

LE SÉNAT DES ETATS-UNIS A VOTÉ À L'UNANIMITÉ LA LOI SUR LES EFFECTIFS

Le président de la commission des Affaires étrangères dit que la victoire militaire est nécessaire.

WASHINGTON, 28 août. — La nouvelle loi relative à la conscription a été votée à l'unanimité par le Sénat.

Une conférence entre le Sénat et la Chambre va étudier une transaction pour régler la divergence de points de vue touchant la clause relative à la conscription des travailleurs.

La victoire militaire est nécessaire

WASHINGTON, 28 août. — M. Hitchcock, président de la commission des Affaires étrangères, prenant la parole au Sénat au cours des débats sur le projet de loi relatif aux effectifs, a déclaré qu'une grande victoire militaire des Alliés est nécessaire pour convaincre l'Allemagne que la justice doit régir les relations internationales.

Les Munitions et l'Aéronautique auront des directeurs

WASHINGTON, 28 août. — M. Crowell, premier adjoint au secrétaire à la Guerre, est nommé directeur des Munitions.

M. John Dryan est nommé second adjoint au secrétaire à la Guerre et directeur de l'Aéronautique. Il devient ainsi le chef de tout le département de l'Aéronautique au ministère de la Guerre. Son prédécesseur, M. Stettinius, reste en France comme représentant spécial du ministère de la Guerre.

Les troupes américaines font 200 prisonniers à l'ouest de Juvigny

OFFICIEL AMÉRICAIN. — Au nord de l'Aisne, nos troupes en liaison avec les Français se sont avancées jusqu'à la voie ferrée à l'ouest de Juvigny et ont fait deux cents prisonniers. Le long de la Vesle, des attaques locales de l'ennemi ont obligé nos détachements avancés à évacuer Bazoches et Fismettes.

Un ordre du jour du général Pershing

Le général Pershing a adressé l'ordre du jour suivant aux troupes américaines :

Je suis plein de fierté d'avoir à rendre hommage dans le présent ordre du jour aux services et hauts faits des 1^{er} et 3^e corps d'armée, composés des 1^{er}, 2^e, 3^e, 4^e, 26^e, 28^e et 42^e divisions des forces expéditionnaires américaines.

Vous êtes arrivés sur le champ de bataille à l'heure décisive pour la cause des Alliés. Depuis près de quatre ans, l'armée la plus formidable que le monde ait jamais vue avait envahi la France par la force et menaçait la capitale. A aucun moment, cette armée n'a été plus puissante et plus dangereuse que le 15 juillet, lorsqu'elle attaqua de nouveau, afin d'écraser dans une seule grande bataille les vaillants qui lui étaient opposés et d'imposer sa volonté brutale au monde et à la civilisation.

Trois jours plus tard, vous avez contre-attaqué en coopération avec nos alliés. Les armées alliées ont remporté une victoire éclatante qui marque le tournant de la guerre. Vous avez donné à nos braves alliés plus que l'appui auquel nous nous étions engagés comme nation.

Vous avez prouvé que notre altruisme, notre esprit pacifique, notre sens de la justice n'ont éteints ni notre virilité ni notre courage. Vous avez démontré que l'initiative et l'énergie américaines sont aussi aptes aux épreuves de la guerre qu'aux fins pacifiques. Vous avez bien gagné les louanges complètes de nos alliés et la reconnaissance de nos compatriotes.

Nous avons payé nos succès avec la vie de beaucoup de nos braves camarades. Nous chérirons toujours leur souvenir, et revendiquerons pour notre histoire et notre littérature leur bravoure, leurs exploits et leurs sacrifices.

Cet ordre sera lu dans toutes les formations au premier rassemblement qui suivra sa réception.

L'aviation américaine a fait de glorieux débuts

Le premier résumé des opérations de l'aviation américaine du 1^{er} au 15 août est des plus impressionnants, bien que les conditions atmosphériques aient été défavorables jusqu'au 10 courant. Le temps s'est remis au beau seulement à partir du 13 août.

Cependant, l'aviation de combat américaine a effectué 964 sorties, livrant 84 combats, abattant certainement 20 avions et 1 drachen et probablement 11 autres appareils. L'aviation de bombardement a attaqué de jour les gares de Conflans, Longuyon et Dammary, jetant 5.300 kilos de projectiles.

Et le Petit Parisien, auquel nous empruntons ces chiffres, conclut :

« Nul doute que sous l'impulsion d'excellents chefs comme les Putnam, les Drow, des Stiles, les escadrilles américaines ne rivalisent bientôt par le nombre et la qualité avec les meilleures des nôtres. »

LES RÉVÉLATIONS D'UN SOLDAT AUTRICHIEN CAPTURÉ DEVANT VERDUN

Affamé, dépenaillé, il dit toute sa haine contre l'Allemagne et la misère de son pays.

FRONT FRANÇAIS, 28 août. — Un récent communiqué a, pour la première fois, signalé la présence de troupes austro-hongroises sur le front français.

Trois prisonniers faits au cours d'une patrouille, dans la nuit du 24 au 25 août, dans la région de Verdun, et appartenant à un régiment d'infanterie hongroise, ont permis d'identifier une division au moins combattant depuis peu sur nos lignes.

Outre ces trois prisonniers, un déserteur gradé s'est présenté à nos avant-postes, au cours de la même nuit.

L'aspect minable et dépenaillé du déserteur était lamentable. L'homme mourait de faim. On le restaura et il parla.

Il s'est rendu pour deux raisons principales. La première est que, comme la plupart de ses malheureux camarades, il a la haine de l'Allemand ; la seconde est qu'il a été indigné de voir traiter aussi honteusement des hommes qui s'en allaient d'inanition.

Ayant réclamé, il y a quelques jours, auprès du commandant allemand de son bataillon (car, au-dessus du grade de capitaine, tous les officiers sont Allemands, tellement est grande la confiance de l'Allemagne en sa valeureuse alliée), pour obtenir quelque chose à manger, celui-ci le menaça de son revolver.

De plus, son exaspération, celle de tous les hommes de son unité, provient encore du fait suivant : son régiment ayant été fortement décimé en Italie, sur le mont Tomba, au point que sa compagnie ne comptait plus que trente-cinq hommes, on lui avait promis de l'envoyer au repos, en Belgique, pendant trois mois. Or, le voyage à peine effectué, son unité fut remise dans les tranchées, dans un secteur dont le nom d'épouvante pour l'Allemagne est terrifiant pour un Autrichien : le secteur de Verdun ! Aussi, chaque Autrichien, dans ce débris de compagnie, ne songe-t-il qu'à se rendre pour sortir du gupier dans lequel il est tombé !

Quant aux trois prisonniers d'infanterie hongroise, faits dans la même nuit, ils sont plus misérables encore, si possible, et n'inspirent qu'un profond sentiment de pitié. Vêtus de loques, amaigris, hébétés, craintifs, le regard terne, l'air résigné, ce sont des fantômes que, seul, un éclair de haine dans le regard contre ceux qui leur ont imposé tant d'années de si terribles souffrances anime par instant. Tels sont les premiers spécimens de ce « brillant second » auquel l'Allemagne, dans le désarroi où la plongent les splendides manœuvres de Foch et de Pétain, est obligée d'avoir aujourd'hui recours, pour essayer de retarder le plus possible l'heure fatale de la défaite.

D'autres renseignements précis et nombreux confirment le lamentable état moral dans lequel se trouve l'armée austro-hongroise, ainsi que le grand nombre de graves mutineries, de fréquents refus d'obéissance et les innombrables désertions qui se produisent dans les rangs des armées de la monarchie dualiste.

Les déserteurs, au cœur de l'Autriche, s'organisent en bandes armées, telles que cette « bande verte » qui, emmenée dans les forêts, bien pourvue d'armes et de munitions et assurée de la complicité des populations, brave impunément les forces que le gouvernement envoie contre elle.

Les cartes d'alimentation vont être renouvelées

A partir du 1^{er} octobre prochain, il sera procédé au renouvellement de la carte d'alimentation actuellement en service.

Pour les consommateurs n'ayant pas changé de résidence ou en déplacement momentané, aucune démarche ni déclaration à faire : la nouvelle carte sera établie d'office par la mairie.

C'est à la mairie de leur nouvelle résidence que devront s'adresser les consommateurs ayant définitivement changé de résidence. Les demandes signées du chef de famille et légalisées par le maire ou le commissaire de police peuvent être envoyées par pli recommandé ou déposées à la mairie.

Les évacués des pays envahis devront faire établir leur carte à la mairie du lieu où ils habiteront au 1^{er} septembre.

Les ouvriers étrangers en possession d'une carte délivrée avant le 30 septembre 1918 au passage d'un poste frontière devront présenter une nouvelle demande à la mairie de leur résidence.

Les consommateurs qui, au 1^{er} octobre prochain, auront dépassé 3 ans, 13 ans ou 60 ans, devront déposer une déclaration appuyée d'un bulletin de naissance.

Aucune date n'est encore fixée pour la distribution des nouvelles cartes, qui s'effectuera dans le courant de septembre.

POUR DURER

Le problème auquel nous ne pouvons concevoir d'autre solution que la Victoire est pour nous un problème de durée.

Que faut-il pour durer ?

L'Economie des forces. — Celle-là est réalisée par le généralissime des armées alliées de façon à nous donner la plus entière confiance.

L'Economie des denrées. — Elle dépend de nous. Supporter sans récriminer les restrictions, si tolérables d'ailleurs, qu'on nous impose est aujourd'hui l'un des premiers préceptes du devoir civique. Chacun doit, par son exemple, inciter ses concitoyens à s'y soumettre librement.

L'Economie du numéraire. — Franklin, dont les descendants nous donnent un si bel exemple de patriotisme, en a montré toute l'efficacité. Apprenons, par un emploi judicieux des Bons de la Défense Nationale, et en particulier des Bons à un mois, à nous passer peu à peu de billets de banque, tout en faisant fructifier heureusement nos disponibilités.

ON DEMANDE précepteur distingué pour deux enfants de 8 à 9 ans habitant Versailles. Ecrire, avec références, à M. Aghion, 37, boulevard des Capucines, Paris.

